

RAPPORT SUR LES QUESTIONS GRAND DEBAT sur l' AVENIR de l'ECOLE

QUESTION N° 2

Les missions de l'Ecole

Quelle Ecole veut-on laisser aux générations futures ? Premier constat de la part des participants : l'école maternelle doit permettre à l'enfant de se socialiser, l'école primaire doit lui permettre d'acquérir des bases et le collège et le lycée d'approfondir les bases et d'acquérir une culture plus riche. Constat : les bases ne sont pas acquises. Difficultés de reconquérir les bases au collège et les élèves se sentent coupables de ne pas les avoir acquises. Les bases en orthographe notamment ne sont pas acquises en arrivant au collège, il semble donc difficile d'effectuer le contenu des programmes. L'Europe paraît donc loin. Les élèves n'ont plus la volonté d'apprendre et ne respectent ni le travail ni les connaissances. Refus souvent des méthodes ressenties comme des contraintes. Quelles sont les priorités aujourd'hui ? Nécessité de redéfinir les bases et de faire réfléchir les enfants. Les élèves ayant perdu le goût de l'effort, c'est le rapport au savoir qui doit changer. Ceux qui détiennent le savoir sont dévalorisés chez les élèves. Il faut envisager un travail sur la forme car il n'y a pas de cohérence formelle. Une écriture correcte révèle une volonté de soigner sa manière de se présenter. La méthode globale dont on connaît des dégâts est également appliquée à la grammaire d'où le besoin de revenir à une méthode analytique et valoriser l'enseignement professionnel. Le collège unique ne respecte pas la diversité des êtres humains Notre collège est situé en ZEP avec un public d'émigrés, issu pour beaucoup du chômage où les familles rencontrent des difficultés multiples. Les primo-arrivants ne peuvent se voir proposer de vraies filières d'éducation avec seulement un an de formation en Français Langue Etrangère pour les enfants qu'on intègre ensuite dans les classes normales. On n'apprend pas les structures d'une langue en un an. Donc peu de réussite mais par ailleurs l'école fait partie d'un tissu social et ne doit pas être isolée. Les associations jouent un rôle essentiel de lien entre les partenaires dans la prise en charge de ces jeunes coupés de leurs racines. Leurs conditions de vie initiales sont méconnues, pas prise en compte par la collectivité. Nécessité de renforcer la culture générale pour faire face à l'ouverture de l'Europe et l'ouverture en direction de pays d'Asie par exemple qui gèrent de façon plus pragmatique la mondialisation. Volonté de renforcer les échanges européens par le biais des voyages scolaires.

RAPPORT SUR LES QUESTIONS

GRAND DEBAT sur l' AVENIR de l'ECOLE

QUESTION N° 8

LA MOTIVATION

Différentes prises de position qui vont du constat de la démotivation et des élèves et des enseignants jusqu'aux témoignages d'affirmation de l'envie d'apprendre de la part des élèves mais dans ce cas il est nécessaire de bien fixer le cadre de l'apprentissage au préalable.

Remise en cause forte du collège unique et les enseignants déplorent l'impossibilité de choix d'orientation selon les compétences et les aspirations personnelles des élèves au cours du premier cycle secondaire parce que le collège formate trop les jeunes et ne leur donne pas d'alternative à l'aspiration de passer en seconde générale en fin de troisième.

Par ailleurs la motivation vient peut-être du fait que les bons élèves ne sont pas assez valorisés ; leurs résultats relèvent du normal et seuls les élèves en échec requièrent l'attention des professeurs par exemple en conseil de classe.

Que dire du ludique pour inciter la motivation ? Il apparaît un consensus. Certes le ludique est une phase qui est à privilégier quand le cours ou le sujet s'y prête mais cela ne peut exclure l'apprentissage par cœur qui développe la mémoire et favorise l'idée qu'apprendre nécessite un effort engendrant aussi le plaisir d'avoir réussi quand les notions sont acquises. Toutefois il est clair qu'on ne peut apprendre sans comprendre et il est nécessaire de proposer plusieurs méthodes d'apprentissage en fonction des formes d'esprit de chacun. Comment vérifier que savoir est la résultante d'apprendre ? Lorsque la famille n'apporte pas le relais nécessaire, l'idée de tutorat peut être retenue.

Les parents parfois sont amenés à démissionner parce que les manières d'apprendre changent sans cesse et les parents ballottés de méthode en méthode sont amenés à dire ça suffit ! Pour faire travailler les élèves, faire des coupes franches dans l'accompagnement avec la suppression des aides éducateurs par exemple n'incite pas les élèves à une motivation car leur travail ne semble pas reconnu.

RAPPORT SUR LES QUESTIONS

GRAND DEBAT sur l' AVENIR de l'ECOLE

QUESTION N° 15

Comment lutter efficacement contre la **violence et les incivilités au sein de l'Ecole?**

Depuis la reconstruction du collège sur un site désenclavé les professeurs ont constaté une baisse significative des actes de violence sous toutes ses formes.

En Conseil d'administration il est apparu que cette question a été privilégiée par les élèves. Pendant des années, on a laissé faire. Enfin, on commence à assumer nos actes se dit-il les professeurs commencent enfin à assurer leur autorité et les élèves attendent un cadre d'actions. Cependant les sanctions pour certains enseignants arrivent trop tard. L'école est trop mimétique de la rue et les élèves chefs de bande dehors reproduisent les mêmes schémas dans le collège au risque de se trouver déchu de leur aura externe. Les élèves soulignent qu'ils pâtissent de cette situation. La violence verbale tient au fait que souvent les jeunes emploient un langage dont ils ne maîtrisent pas le sens ce qui entraîne une dégradation des relations tant entre eux qu'avec les adultes. Or chacun a un seuil de tolérance différent. Ce qui est normal pour l'un ne l'est pas pour l'autre ce qui engendre une forme d'incompréhension. Le choc des cultures et des civilisations : les parents deviennent de plus en plus procéduriers et la violence s'installe. Divorce des volontés des protagonistes. On constate une méfiance de l'Ecole dès la maternelle qui est au cœur des conflits ethniques. D'où la nécessité de faire le lien entre les écoles et les familles qui ne connaissent pas le fonctionnement de l'Education Nationale. Davantage encore chez les familles illettrées. Les jeunes font état de la rupture qu'ils vivent entre l'école primaire et le collège .Ils deviennent éventuellement les otages des grands dont certains décrocheurs de leur travail scolaire deviennent des leaders négatifs qui semblent vivre au sein de la communauté élèves dans un climat délétère d'impunité. On constate aussi la loi du collège et la loi des parents d'où le rôle de médiation des associations qui permettent l'éducation des parents et instaurent des groupes de paroles. La médiation par les pairs, les ateliers de non-violence sont des pistes qui favorisent le dialogue. Les réponses peuvent donc être différentes. Il faut donc expliquer et éventuellement négocier la loi de l'Ecole. Les professeurs déplorent de voir si peu de parents lors des réunions prévues à cet effet ; d'où la remise de bulletins directement aux familles pour les inciter à rentrer dans l'Ecole. Faut-il que les enseignants aillent vers les familles dans d'autres lieux de réunion, association par exemple ? Refus net de certains.

L'Education Nationale devrait se saisir des opportunités que lui, donne la justice qui permettent des échanges constructifs parents-enfants. Une insulte nécessite un rappel à la loi de la République et il appartient aux chefs d'Etablissement de la faire respecter.

RAPPORT SUR LES QUESTIONS GRAND DEBAT sur l' AVENIR de l'ECOLE

QUESTION N° 2

Eduquer ou instruire ?

Tout au long de la scolarité, les deux pôles sont liés : éduquer et instruire. La pédagogie est certes du domaine des professeurs et de l'école et l'éducation se fait à la maison mais elle trouve des prolongements dans l'école. La complémentarité qui existe entre la famille et l'école est évidente. Les deux partenaires sont à considérer comme un couple où chacun apporte des solutions que l'autre doit prendre en compte sans que chacun prenne les prises de position de l'autre pour de l'ingérence. Il apparaît difficile pour certains parents d'atteindre les professeurs qui ne réservent que 5 minutes lors des réunions de concertation. Pourtant par le carnet de liaison un rendez-vous peut être demandé à tout instant. Les professeurs se rendent disponibles ; cependant les parents font-ils confiance aux enseignants. Il n'en reste pas moins que les professeurs continuent à penser que les parents ne viennent pas assez et les parents que les professeurs pas assez disponibles. C'est l'intérêt de tous de travailler la main dans la main. Par ailleurs un autre paramètre intervient : les programmes décidés en haut qui, lourds, incitent les professeurs à courir. Sans allègement de programmes il n'y aura pas de marge de manœuvre pour faire des choses plus interactives. Les manières d'enseigner ont évolué dans le bon sens. Inévitablement, disparité des rythmes entre établissements. Les professeurs corrigent un peu ce constat et reconnaissent humblement que c'est de l'utopie de penser que l'on fait de la littérature si les bases de la langue ne sont pas acquises. La réflexion doit être privilégiée car cette capacité développée permettra ensuite grâce à la structuration de la pensée qui est un outil indispensable pour répondre à toutes les situations de la vie. Toutefois en histoire il est clair que les programmes lourds doivent être menés à bien. Les parents remarquent que certains pans du programme relèvent de la catéchèse et estiment que c'est dangereux. Il apparaît donc nécessaire de recentrer d'urgence les apprentissages fondamentaux à l'école primaire où écrire devient une exception par manque de temps : apprentissages variés et pluriel depuis les langues jusqu'à l'informatique. En procédant ainsi on privilégie les outils plus que la finalité des outils remarque certain parent d'élève. Alors comment les pays qui imposent des horaires plus légers réussissent-ils à gérer les acquis scolaires par ailleurs satisfaisants.

La rupture brutale entre primaire et secondaire est un sujet de préoccupation. D'ailleurs l'organisation des débats même en témoigne. Les classes primaires ont organisé un débat collectif en s'associant les unes les autres alors que chaque collège et lycée a organisé son propre débat chacun dans son coin.

Le rôle de l'école à l'heure de l'Europe ? La discontinuité entre primaire et secondaire est-elle une bonne ou une mauvaise chose ? Les changements de méthode ou de pédagogie peuvent s'avérer bénéfiques dès lors que la préparation permet à l'élève de l'assumer. Or, lire, écrire, compter sont des apports rédhitoires dans la mission de l'Ecole. L'égalité territoriale de l'Education Nationale est à préserver bien évidemment. Alors que l'Ecole aujourd'hui veut tout faire ce qui n'est pas sa mission. 10% d'illettrés sur un quartier comme celui de La Source cela fait environ 2000 personnes qui nécessite un partenariat actif entre les associations et l'Ecole. Le soutien scolaire et l'alphabétisation ne sont pas le pré carré de L'Education Nationale. Il est donc nécessaire de préciser clairement les attributions de chacun des partenaires éducatifs. Au sein de l'Europe la connaissance de nos systèmes respectifs est défailante. Une meilleure coordination s'imposerait voire une coopération.

Rapporteur : Mme Hubert d'Annunzio

RAPPORT SUR LES QUESTIONS GRAND DEBAT sur l' AVENIR de l'ECOLE

QUESTION N°8

COMMENT MOTIVER ET FAIRE TRAVAILLER EFFICACEMENT LES ELEVES ?

Nous avons tous rencontré dans nos scolarités respectives des professeurs qui savaient nous passionner et d'autres qui n'engendraient que de l'ennui. On a perdu la notion de plaisir d'apprendre. Il est difficile de savoir aujourd'hui quand on est parents quels leviers utiliser pour motiver les jeunes, les inciter à travailler : ni l'idée de culture ni celle de situation sociale privilégiée à construire ne sont entendues. Surtout dans certains quartiers défavorisés où l'économie parallèle et ses mannes constituent un frein aux concepts de travail et d'efforts. Cependant si les parents s'impliquent et valorisent les acquis l'élève trouvera du plaisir à réussir. Les jeunes aujourd'hui ont besoin d'une autre manière d'apprendre, plus vivante, plus concrète et plus interactive. Il est très difficile de faire passer l'idée de labeur, de long terme alors que le jeune ne vit que dans l'immédiateté. Nous sommes dans une société de spectacle ; les enfants vivent dans l'instant. Il est constaté par les différents partenaires que les parents se déchargent totalement sur ceux qui ont pour profession d'éduquer et d'instruire quels que soient leurs rôles respectifs. Il est du ressort des parents de dire aux enfants que s'ils réussissent, s'ils ont de bonnes notes ils seront contents. C'est du bon sens mais il est trop souvent occulté dans le fonctionnement des familles qui doivent tout simplement s'intéresser à ce que font leurs enfants à l'école sans pour autant prétendre prendre en charge les difficultés qu'ils rencontrent dans le système scolaire. Par ailleurs le savoir, les connaissances ou les pratiques afférentes sont ressentis comme enfermés dans une tour d'ivoire trop difficiles d'accès. La motivation des jeunes s'en trouve entamée.

RAPPORT SUR LES QUESTIONS GRAND DEBAT sur l' AVENIR de l'ECOLE

LA VIOLENCE ET LES INCIVILITES A L'ECOLE ?

Un enfant qui respecte ses parents va respecter ses professeurs et il est du devoir de tous les adultes quels qu'ils soient et où qu'ils soient de ramener les comportements déviants à la loi et à la norme. Sous prétexte de jeu les enfants s'insultent et se bousculent mais ce serait une erreur de croire que c'est effectivement un jeu. En effet, dès lors qu'on leur renverrait la pareille, leur réaction, leur sentiment d'être agressé seraient immédiats. La violence n'est pas un phénomène nouveau ; hier la baguette de noisetier et les corrections physiques étaient monnaie courante pour obliger les enfants à apprendre. Au lycée post 68, d'émanation bourgeoise à l'époque on voyait déjà des feux de poubelles ! Mais on n'en parlait pas de la même manière et on ne réglait pas les choses de la même façon.

Le choc des cultures rend les choses plus difficiles : en Afrique il faut tout un village pour éduquer un enfant soulignent certains parents qui réclament une éducation plus communautaire. La violence est partout, dans les transports en commun, à la maison où l'on crie, où la télévision hurle toute la journée. C'est donc un travail de nous tous. Toutefois lorsque les jeunes veulent s'investir dans un projet, sans faire d'angélisme, il y a des actions positives où la référence à la solidarité est un atout porteur. Si le jeune ne s'approprie rien, il ne s'intéresse à rien et devient par là même un candidat à la violence. Les parents sont très impliqués dans la prise en charge de ce phénomène en les éduquant au respect des autres surtout lorsque ces « autres » n'appartiennent pas au clan familial.

Le sport est une alternative qu'il ne faut pas négliger : c'est un vecteur qui permet de juguler la violence et de canaliser les énergies. La présence adulte dans les établissements va en s'amoindrissant et cette pénurie qui s'installe est inquiétante. Les parents trouvent que les emplois jeunes sont un interface important entre les enseignants, les parents et les jeunes ; leur disparition met en péril le système installé et la substitution par un autre ne semble pas devoir régler le problème.

Les démissions sont multiples à la fois chez les parents et chez les enseignants qui ne parviennent pas à gérer les climats délétères rencontrés dans les classes.

Rapporteur : Mme Hubert d'Annunzio principale adjointe.

